

## Des Gens Bien



Ce jour-là nous décidons d'aller à Stabbiello, près de Bòrsngen. J'avais entendu parler de Bòrsngen, ainsi que du film documentaire que Victor Tognola lui a consacré, mais que je n'ai jamais réussi à voir. Alors, faute de mieux, il ne me restait plus qu'à y aller personnellement. Ce sera chose faite dimanche 5 août 2018.

### **Monter !**

Nous nous engageons sur le sentier qui, de Fontana en Val Pontirone (une vallée latérale de la vallée de Blenio), porte vers les hauteurs de Bòrsngen et nous arrivons au mayen de Mazzorino. Il y a des gens ! Certains ont l'air encore un peu endormi du dimanche matin et sont en train de terminer leur petit-déjeuner ; d'autres ont l'air concentré de qui commence à dresser le repas avant l'arrivée (ou le réveil) des copains, mais tous se préparent à profiter de cette magnifique journée. Un « Bondi ! » (*Bonjour !*) et deux mots, même banals, satisfont leur curiosité de savoir où nous allons et à nous l'assurance d'être dans la bonne direction. Tout le monde nous donne des informations plus ou moins précises sur l'endroit et quelques-uns insistent sur une recommandation : « *avez-vous assez d'eau ? parce que là où vous allez il n'y a ni fontaines ni sources* ». Et en plus, ce sont des jours de canicule et même au-delà des 1500 m il fait chaud et on transpire à la montée.

Un homme d'un âge certain sera même plus généreux en renseignements. Il entre dans la maison et en sort avec deux cartes : il nous montre le parcours. Sur la carte les sentiers officiels sont bien soulignés en vert, tandis que ceux qui ne le sont pas, sont marqués avec le traditionnel signe en tirets. Parmi ceux-ci, certains sont indiqués comme de simples traces

discontinues. Oralement, il nous confie quelques détails supplémentaires pour quand on arrivera à la fin des sentiers marqués sur la carte : suivez les « *omitt* » (les cairns), nous dit-il. Les cairns, ici, se révéleront être de petits gnomes de pierres superposées qui dans leur alternance vont orienter notre avancement. Parfois il s'agit de deux ou trois cailloux l'un sur l'autre et parfois d'un seul, posé là, debout sur une pierre dans une position suffisamment peu naturelle pour comprendre qu'il s'agit d'un « *omèt* ». Qui les a placés ? des chasseurs ? des excursionnistes solitaires et un peu sauvages ? Peu importe, ce sont des signes un peu confidentiels, presque secrets, un clin d'œil de complicité pour qui sait apprécier la frugalité de ces lieux hors des routes touristiques. Ce sont des lieux « déserts » et « abandonnés » et ces signes sont comme des fantômes qui renvoient à une vitalité passée qui manifeste encore sa présence à ceux qui savent la percevoir à travers le silence et la nudité du paysage.

A 2043 m, non loin et sous la « *Bocchetta di Bòrsgen* » (le passage de Bòrsgen), c'est le moment de manger un morceau : nous sommes au point topographique 273.980/139.260.



### **Descendre !**

Pourquoi reprendre la même voie ? On pourrait aller vers l'Alpe d'Ardèd plus à l'est pour ensuite revenir à l'ouest sur le sentier qui ramène à Mazzorino. Mais en montant, nous avons dit aux gens que l'on revenait par la même route et le détour par Ardèd aurait pris beaucoup plus de temps, d'autant plus que pour arriver à cet alpage, depuis là où nous sommes, il n'y a pas de sentiers. Mais se limiter à rebrousser chemin ne présente aucun intérêt (sauf peut-être pour les chanterelles repérées en montant). A Stabbiello, la carte indique un sentier discontinu qui, en allant vers l'ouest croise celui qui de Biasagn, un alpage avec un petit refuge, descend vers Mazzorino. La trace se révèle en effet intermittente et

malaisée : il s'agit d'un passage sans doute peu fréquenté, voire abandonné. Il y a toutefois, ici et là, des marques de peinture rouge sur des cailloux et, surtout, des morceaux de plastique rouge et blanc accrochés aux branches des arbres. Il paraît (on le découvrira plus tard en parlant avec les gens) qu'un Suisse-allemand avait eu l'idée de marquer ce parcours. Un coup d'œil de temps à autre au GPS permet de confirmer l'exactitude de la direction et des marques. Mais la petite dose d'aventure et découverte, celle qui consiste à s'orienter dans la désorientation, reste ! Surtout qu'elle s'ajoute à la fatigue et à la soif.

### **Arrivée à Tüetvai !**

Les mêmes personnes qui nous avaient fourni les détails supplémentaires du parcours sont là, dans leur jardin. Elles nous invitent à prendre place et à boire le café promis le matin : entre-autre, à l'aller, entre un bonjour et deux mots, plus d'une personne nous aurait offert un café. C'est l'hospitalité spontanée des mayens, une hospitalité traditionnelle, ancestrale. Il faut aussi dire que nous ne sommes pas dans une zone battue par des hordes de touristes milanais. Au lieu du café, nous préférons un verre d'eau – elle est plus appropriée au moment, bonne et rafraîchissante – et on commence à causer.

Voilà alors que nous passons plus d'une heure à écouter des histoires en compagnie de cinq personnes âgées ou d'âge mûr (comme le nôtre) auxquelles s'en est ajoutée une sixième. On parle de souvenirs d'autres temps, de personnes et de personnages aujourd'hui disparus, en découvrant en fin de compte un fond culturel commun entre nous et nos interlocuteurs.

« *Pour connaître il faut lire* » dira une des personnes qui en fera la démonstration en racontant histoires et anecdotes, et se levant, ira chercher un volume de publications sur Biasca qui confirme ses paroles. Ce sont les racines d'un lieu qui affleurent de ses lèvres et de la manière amusée et passionnée de raconter. On évoque la « physique », comme on appelle ici la sorcellerie, le mauvais œil lancé contre des gens ou des bêtes ou même à la montagne qui, en 1515 tombait en amont de Biasca : la fameuse Buzza !

Paolo Ciampi (\*), dans son charmant petit livret dont le titre est « Il sogno delle mappe » (*Le rêve des cartes*), affirme que le voyage contient toujours un brin d'imprévu, donc d'aventure. On commence avec la carte sur laquelle on rêve le lieu, le parcours, la configuration (et c'est bien ce que nous avons fait avant de décider de l'excursion), mais la carte ne dit pas tout, surtout elle ne dit pas ce (ou ceux) qu'on rencontrera. Ces fragments de dialogue qui ont accompagné l'aller, ainsi que l'heure passée au retour en compagnie de ces personnes-là ont été ce moment de chaleur humaine que tu ne trouveras jamais dans un Mac Donald's ou dans une ville affairée à courir derrière le temps. Ici, le temps s'est arrêté et il s'est assis à côté de nous !

(\* ) Paolo Ciampi, 2018, *Il sogno delle mappe, Piccole annotazioni sui viaggi di carta*, Collana "Piccola filosofia di viaggio" 32, Portogruaro (Ve), Ediciclo Editore, 95 p.



